

Comment naviguer dans les relations humaines avec les nouveaux repères du cyberspace

Compte rendu de la conférence débat organisée par la Société de recherche en orientation humaine (SROH) - Le 26 mai 2010 à Montréal



WWW.SROH.ORG

7 juin 2010

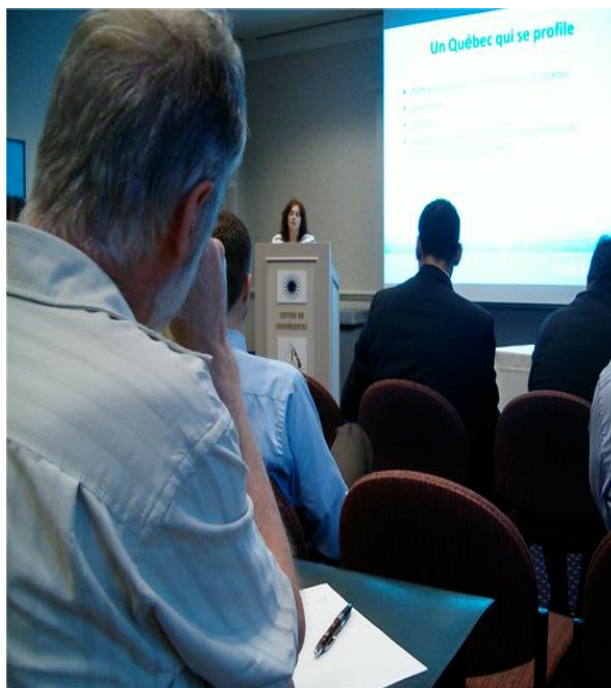
Rédigé par : P. Luc Dupont avec la collaboration de Simon Bégin

COMMENT NAVIGUER DANS LES RELATIONS HUMAINES AVEC LES NOUVEAUX REPÈRES DU CYBERESPACE

Compte rendu de la conférence débat organisée par la Société de recherche en orientation humaine (SROH) - Le 26 mai 2010 à Montréal

La conférence a débuté par une mise en contexte du thème par le Président de la SROH, M. P. Luc Dupont qui a souligné que l'idée de cette manifestation n'était pas de faire l'apologie ou de dénoncer les nouvelles technologies. Elle visait plutôt à mettre l'accent sur les nouveaux repères auxquels elles donnent lieu au niveau des rapports humains. La connaissance de ces nouveaux repères est essentielle à une saine communication et à une compréhension éclairée des enjeux découlant de la dynamique engendrée notamment par les médias sociaux.





Mme Josée Beaudoin, vice-présidente du CEFRIO, a pour sa part illustré l'évolution des habitudes des Québécois à l'égard d'Internet en démontrant notamment comment le fossé entre les générations était en voie de se rétrécir et à quel point la société québécoise était relativement bien 'branchée'. L'un des défis pour les institutions, les services publics et les entreprises est d'assurer l'inclusion numérique dans les nouveaux modes d'interaction avec les citoyens et les clients. Deux autres défis, cette fois-ci pour les enseignants, sont d'abord comment faire pour faire du cyberspace un lieu d'apprentissage, puis comment adapter la démarche pédagogique pour tirer profit de ces technologies?



M. Nectarios Economakis-Expert en stratégies d'optimisation de sites web



M. Juan Miguel Munizaga-Enquêteur à l'unité de cybercriminalité au sein du Service de police de la ville de Montréal

M. Economakis a dressé un tableau concernant l'effervescence fulgurante des réseaux sociaux au Québec et dans le monde. En effet, près de 89% des Canadiens utilisent un réseau social, ce qui fait du Canada le pays comptant le plus grand nombre d'utilisateurs de ce type de réseau au monde. Il nous a invités à réfléchir sur les conséquences structurelles de ces nouveaux développements, entre autres sur les rapports professeurs/élèves et parents/enfants.

M. Munizaga a esquissé pourtour de la face cachée du web et des réseaux sociaux en puisant dans son expérience d'enquêteur, de père et aussi de citoyen engagé dans son milieu. Il a expliqué comment le côté anonyme du web permettait à quelqu'un de se fabriquer une image, une personnalité qu'il pouvait incarner dans ses échanges virtuels.

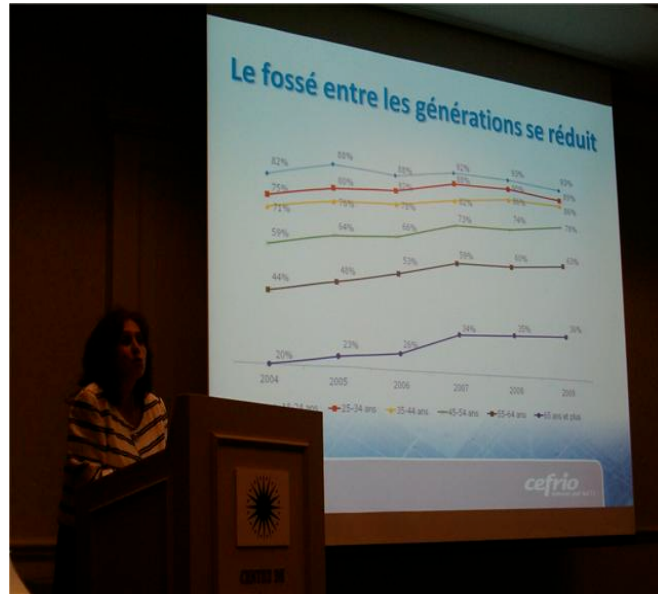
Sur le web comme dans la vraie vie, les gens ne sont pas toujours bien intentionnés dans leurs rapports avec autrui. Il a illustré cette réalité en matière de cyber intimidation, de pédophilie, de vols d'identité et même de rencontre. Il a encouragé les parents à établir de nouveaux partenariats avec leurs enfants afin d'établir des protocoles pour assurer une surveillance. Comme policier, il a été confronté à des situations où des jeunes avaient disparu sans laisser de trace. Le jeune était allé à une rencontre d'une personne 'fréquentée' sur Internet sans que les parents ne sachent qui était cette personne. Sans accès au compte de réseau social ni de clavardage du jeune enfant, il a été impossible de recueillir des indices permettant d'engager un processus efficace de recherche du jeune.

Les victimes de l'Internet ne sont pas toujours des jeunes ou des gens âgés qui sont sans défense mais parfois des personnes seules à la recherche de contact humain qui deviennent exploitées. Pour M. Munizaga, le mot d'ordre est vigilance; il faut travailler au renforcement des liens de confiance entre les parents et les enfants en passant par le développement du sentiment d'appartenance à la famille.

Vers un changement?

Une autre conséquence apportée par le cyberspace, c'est l'attitude du 'moi-moi-moi'. Cette attitude émane du processus de création de l'image souhaitant être projetée par l'utilisateur. La mise en ligne des états d'âmes et des actions de chacun en temps réel concrétisent cet univers individuel. Paradoxalement, cet exercice narcissique tend à diminuer l'empathie¹, c'est-à-dire la capacité pour la personne de se mettre à la place de l'autre pour la comprendre. En utilisant les SMS, les courriels ou les réseaux sociaux, la personne est en mesure de choisir quand elle s'ouvre ou pas à l'autre¹. Elle peut donc gérer ses relations à la carte en choisissant un aspect de la personne au gré de ses intérêts! Pour le meilleur ou pour le pire.

Mme Josée Beaudoin a abordé les nouveaux modèles de transfert du savoir qui émergent en ajoutant que les technologies de pointe devront être mieux intégrées au milieu du travail. Elle souligne également que l'apprentissage peut être stimulé par Internet en y mettant du contenu approprié et en favorisant les communications via des réseaux 'instrumentalisants' à des fins instructives. Mais comment faire pour conjuguer instruction et éducation afin de développer une capacité d'action pratique tout en valorisant une mise en œuvre alliant un conscience sociale et un sens des responsabilités?



Dans la génération C (tranche d'âge de 12 à 24 ans), neuf personnes sur dix seraient internautes. Avec l'accroissement de la vitesse de la transmission des informations avec l'Internet, on pourrait prévoir que le penchant des jeunes pour l'innovation augmente et que cela se reflète dans leurs aspirations professionnelles. Cela ne semble pas être le cas. Selon le CEFRIO : 37% des jeunes envisageraient une carrière dans le secteur public, 26% opteraient pour un emploi dans le secteur privé alors qu'à peine 13% envisageraient une carrière comme entrepreneur ou 15% comme travailleur autonome.

M. Economakis souligne comment les médias sociaux peuvent aider une démarche d'apprentissage. Des sites comme YouTube peuvent permettre à un jeune d'acquérir une technique, comme jouer de la guitare sans nécessairement avoir à se déplacer. M. Economakis ne pense pas que cette technologie va remplacer la relation maître-élève mais il est convaincu qu'elle va la modifier.

M. Munizaga a signalé que le plus grand bouleversement des repères résultant de l'Internet est le détachement physique au niveau de la relation, l'autre étant relégué à un statut de concept. Ce processus d'abstraction de l'autre, cette absence d'humanité peu faciliter la cybercriminalité en dissipant les remparts normalement présents dans une relation face à face. La personne n'est plus perçue au niveau humain mais au niveau de l'image, un processus pouvant marginaliser d'autres éléments qui nous distinguent comme humain.



Conclusion

À l'image des possibilités d'échange via le cyberspace, cette conférence a su réunir des personnes de différents milieux et d'origine diverses. Comme l'a mentionné M. Moncef Guitouni, fondateur de la SROH et présent à la conférence, « il y a ici ce soir au moins trois cultures différentes pour discuter d'un même sujet, c'est cela le futur du Québec. »

L'humain est de nature sociable qui évolue dans le temps au gré des expériences et des connaissances. Il faut donc s'attendre à des changements, mais aussi à une adaptation. L'éducation, la prévention et la vigilance sont trois dimensions à retenir pour apprendre de cette technologie et pour veiller à ce qu'elle ait les incidences souhaitées.

P. Luc Dupont avec la collaboration de Simon Bégin

ⁱ¹ Selon une étude de l'Université du Michigan, 40% des collégiens éprouvent moins d'empathie que leurs semblables d'il y a 20 ans sur la base de tests de personnalité avec 13737 étudiants au cours des 30 dernières années. L'empathie se manifeste par des petits gestes tels que : retourner la monnaie inexacte; laisser passer quelqu'un devant soi; donner des sous à un mendiant. (Etc.-**Universe Me**, Globe & Mail, p. L -1, 1^{er} juin 2010)